

Dix questions à...

Guy Berthiaume

Bibliothécaire et archiviste du Canada



Guy Berthiaume est natif de Montréal. Il a complété ses études doctorales à l'Université Paris VIII en 1976. Il deviendra professeur d'histoire et occupera plusieurs postes importants dans le milieu universitaire. De 2009 à 2014, il a été président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. En novembre 2012, l'université française Jean Monnet lui a conféré le grade de docteur honoris causa. Depuis le 23 juin 2014, il occupe le poste de bibliothécaire et archiviste du Canada à Ottawa.

1. Guy Berthiaume, la fin du livre traditionnel, c'est-à-dire le livre papier, est pour bientôt?

Il y a quatre ou cinq ans, j'aurais été plus affirmatif. Aujourd'hui, je nuancerais mes propos. Pour certains ouvrages, comme les dictionnaires et les encyclopédies, Internet semble devenir l'outil de prédilection pour qui désire les consulter. D'ailleurs, les grandes encyclopédies comme Britannica et Universalis ont cessé leur publication sur papier. Tout se passe désormais sur Internet. Mais, pour d'autres ouvrages, le papier semble être là pour rester. Je pense ici aux livres d'art et aux guides de voyage. En fait, c'est un peu comme la radio. Lorsque la télévision est apparue, on pensait que c'était la fin de la radio et pourtant celle-ci a très bien survécu et, à certains égards, a même connu un développement insoupçonné. Donc, pour répondre à votre question, je ne pense pas qu'on va assister à la fin du livre papier. Par contre, le défi pour les bibliothèques sera d'offrir deux versions, celle électronique et celle papier, du même livre.

2. En quoi la bibliothèque publique a-t-elle changé au cours des dernières années?

La bibliothèque publique est une institution qui a toujours évolué. Ceci est d'autant plus vrai depuis l'avènement du numérique. Aujourd'hui, la plupart des bibliothèques publiques prêtent des livres numériques et offrent différents services. Et le tout, il faut le souligner, gratuitement. En fait, les bibliothèques publiques se sont réinventées. Elles offrent même des services communautaires comme l'accueil aux nouveaux arrivants et des cours de toutes sortes. Aujourd'hui, les bibliothèques publiques ont une vocation culturelle très importante. En plus d'offrir des livres, elles suscitent le goût de la lecture auprès des gens en organisant des rencontres avec les écrivains et des discussions portant sur la littérature, l'histoire, la poésie, la politique, etc. La bibliothèque publique est devenue un lieu polyvalent.

3. Vous avez été président-directeur général de Bibliothèque et Archives nationales du Québec de 2009 à 2014. Comment expliquez-vous le succès de la Grande Bibliothèque de Montréal?

Le succès de la Grande Bibliothèque de Montréal repose en premier lieu sur sa localisation géographique. Elle est située à la station de métro Berri-UQAM, la station la plus achalandée du réseau montréalais. À l'époque, il y a eu un débat virulent concernant la localisation de la Grande Bibliothèque. Certains auraient souhaité qu'elle soit construite près de la Place des

Arts. D'autres auraient préféré l'ancien magasin Simpson. Finalement, madame Lise Bissonnette (future présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque) et monsieur Lucien Bouchard (premier ministre du Québec) ont opté pour l'emplacement actuel. Ce choix stratégique était d'une importance cruciale car il faut comprendre que Montréal, toutes proportions gardées, possède moins de bibliothèques publiques que Toronto. Il fallait que la Grande Bibliothèque soit située dans un lieu facilement accessible par les transports en commun. Le fait que la Grande Bibliothèque s'ouvre au public au niveau de la rue constitue un autre élément positif. Les passants voient l'intérieur; l'effet intimidant est ainsi dissipé. Les gens réalisent que la Grande Bibliothèque est un lieu qui est fait pour eux et qu'ils y sont les bienvenus. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Dès le départ, les prévisions ont été déjouées de manière positive. En 2005, il y a eu 3 millions de visiteurs. Aujourd'hui, on compte environ 2,5 millions de visiteurs par année. C'est plus que le double de ce qui avait été prévu au départ.

4. Quels sont les défis que vous devez relever à Bibliothèque et Archives Canada?

Notre principal défi est celui de la numérisation. Nous faisons face à un problème d'envergure : pour les gens, si ce n'est pas sur le Web, cela n'existe pas. Pendant longtemps, les bibliothécaires et les archivistes nationaux ont combattu cette affirmation. Maintenant, il faut mettre les bouchées doubles pour numériser nos fonds d'archives. Ici, à Bibliothèque et Archives Canada, nous n'en sommes qu'à 3 % de tout ce qu'il y a à numériser. C'est un grand défi mais notre objectif n'est pas d'atteindre les 100 %. De toute façon, nos budgets ne nous le permettraient pas. La numérisation est une tâche colossale; c'est un défi que doivent relever toutes les bibliothèques nationales. L'approche la plus réaliste consiste à le faire en collaboration avec d'autres institutions. Seul, nous n'y arriverons jamais. Pendant que Bibliothèque et Archives Canada numérise, les universités numérisent de leur côté. Si on se met ensemble et qu'on développe un système coopératif, cela facilitera grandement les choses. C'est un modèle qui est né aux États-Unis avec l'université Harvard et la Boston Public Library. Aujourd'hui, ils ont plus de 2 000 contributeurs et 14 millions d'articles en ligne.

5. Connaissez-vous des problèmes avec les changements technologiques? Les documents électroniques laissés par un premier ministre il y a 20 ans sont-ils encore consultables aujourd'hui et le seront-ils dans 20 ans?

C'est tout un défi! Plusieurs employés à Bibliothèque et Archives Canada travaillent à faire « migrer » les documents. Certes, nous possédons de vieux équipements qui nous permettent d'avoir accès au contenu des anciens supports (78 Tours, 33 Tours, CDs, cassettes, etc.) Mais la question qui se pose est la suivante : « Ce qu'on numérise aujourd'hui sera-t-il accessible dans 20 ans? » Dans quelques décennies, les équipements ne seront plus les mêmes que ceux que nous utilisons aujourd'hui. Le problème est international. D'ailleurs, l'UNESCO, avec l'aide du Canada, tente d'établir des standards internationaux de numérisation. Ce processus de numérisation est sans fin. Il y aura toujours à faire.

6. Comment le numérique a-t-il transformé le métier de bibliothécaire?

Le défi numéro un des bibliothécaires et des archivistes est d'être capable de prendre des décisions de conservation en temps réel. Il faut pour ce faire des gens très au fait de l'actualité et en mesure de penser à l'avance. À l'époque, il n'y a pas si longtemps, on se contentait du dépôt légal. Aujourd'hui, il y a beaucoup de maisons d'édition numérique et l'auto-édition est un phénomène grandissant. Il y a aussi tout ce qui se publie sur les réseaux sociaux; la plupart des politiciens ont leur page Facebook et un compte sur Twitter. On ne peut prétendre être le reflet de la culture canadienne si Bibliothèque et Archives Canada ne se contente que de recevoir des livres ou des documents en format papier. Mais la difficulté avec le Web est que tout change très vite d'où, comme je le mentionnais, la nécessité de devoir prendre des décisions de conservation rapidement. Si l'information n'est pas conservée, elle disparaît très vite.

7. Les élites ont toujours contrôlé la diffusion de l'information jusqu'à l'arrivée d'Internet. Wikipédia en est un bon exemple. Quel regard portez-vous sur cette révolution?

J'aime bien Wikipédia. En fait, j'aime tout ce qui peut faciliter la diffusion de l'information. Wikipédia est formidable car, non seulement les gens peuvent fournir eux-mêmes de l'information, mais il y a tous ceux qui vont valider cette information bénévolement. Bibliothèque et Archives Canada a récemment fait une expérience intéressante dans ce

domaine. À la suite d'un conflit qui impliquait les Métis (autour de 1818), un rapport a été publié (*Coltman Report*) mais strictement sous forme manuscrite. Nous avons mis ce rapport en ligne (environ 500 pages) en disant aux gens : « Accepteriez-vous de le transcrire? » Les gens lisaient le texte et le transcrivaient. Lorsqu'ils se trompaient, il y avait d'autres personnes qui apportaient les corrections nécessaires. Cela s'est fait en moins d'un mois. Donc, ce modèle fonctionne très bien. J'ajouterais aussi que Wikipédia et Google sont les portes d'entrée numérique les plus utilisées de Bibliothèque et Archives Canada.

8. Depuis votre arrivée à Bibliothèque et Archives Canada, nous avons noté un retour des expositions. Quels sont vos projets dans ce domaine?

Ma priorité, c'est l'accès. Une organisation comme Bibliothèque et Archives Canada a trois mandats fondamentaux : l'acquisition et le traitement ; la préservation et l'accès aux documents. De mon côté, j'ai toujours pensé que l'accès est LA priorité numéro un. À quoi bon acquérir, traiter et préserver des documents si on ne donne pas au public l'accès à ces documents! L'accès doit être soutenu par des activités comme des expositions, des conférences, des lancements de livres, etc. Il faut être présent sur la place publique pour que les gens nous connaissent.

Un autre élément important est, à mon avis, celui de l'émotion. L'expérience unique que l'on vit quand on est devant une œuvre. Vous pouvez voir la Joconde sur Internet en quelques clics. Pourtant, des milliers de personnes se déplacent au Louvre à Paris pour voir ce magnifique tableau. Pourquoi? Pour vivre l'émotion qu'il apporte. C'est la même chose avec les arts de la scène. Il y a toute une différence entre regarder un spectacle à la télévision et être présent dans la salle. D'ailleurs, on constate une chose intéressante. Plus les gens consultent notre site Internet, plus ils sont nombreux à venir nous visiter. Les expositions font donc partie d'une politique d'accès bien pensée.

9. Plusieurs spécialistes affirment que la prochaine révolution Internet sera celle de l'éducation. Qu'en pensez-vous?

Les MOOCs (*Massive Open Online Courses*) sont populaires. Ils participent à la diffusion des connaissances et du savoir. Par contre, il ne faut pas exagérer leur importance. La fréquentation d'une université va bien au-delà de tout cela. Les rencontres dans les salles de

cours et la vie sur le campus ne peuvent être remplacées par l'usage d'Internet. Les réseaux sociaux, ce n'est pas seulement le monde virtuel; c'est aussi le monde réel.

10. Vous êtes un grand amoureux des livres. Comment encourager la lecture alors que le temps nous manque?

C'est vrai que le temps nous manque pour faire tout ce que nous voulons. Mais, à mon avis, la lecture demeure une expérience unique. Il ne faut pas hésiter à en faire la promotion. À ce propos, Bibliothèque et Archives Canada organise chaque été des activités de lecture avec des groupes de jeunes. Notre mission est d'intéresser les jeunes à la lecture le plus tôt possible. On dit souvent que les jeunes lisent moins. Je n'en suis pas convaincu. Je dirais plutôt qu'ils ne lisent pas les mêmes choses que nous lisons.

Merci Guy Berthiaume!

Propos recueillis par Claude Beauregard, à Ottawa, le 26 octobre 2016.